



Antoine François Joseph Yvon-Villarceau, un savant vendômois du XIX^e siècle sans cesse en chemin¹

PIERRE MORALI

Résumé : *le cerveau de l'Homme n'est pas simplement une « machine câblée ». La matière est capable de générer la création d'art, de mythes, de passions. Cet amalgame indicible d'énergies, d'imaginaires et... de « quelque chose en plus », permet à l'Homme de tracer son chemin. Pour Antoine Yvon-Villarceau, tout commença par la passion qu'il voua à la musique. Elle le guida vers des rencontres de personnes, de lieux, de courants de pensées divers et variés. Esprit éveillé et curieux, son premier enseignant, M. Valette, s'en aperçut, puis une deuxième rencontre orienta le cours de sa vie, celle du Saint-simonisme. Jeune « apôtre » de ce « Nouveau Christianisme », il prêcha à Vendôme et part en Égypte retrouver sa « famille ». Mais son destin, sous les traits de Charles Lambert, le renvoie en France présenter l'admission à l'École centrale. En 1840, pour ce jeune Centralien, une nouvelle vie commence. La Science lui ouvre ses portes. Arago le recrute à l'Observatoire de Paris, puis au Bureau des longitudes, et enfin il est élu à l'Académie des sciences. Il est le collaborateur de Le Verrier, traite avec F. de Lesseps, travaille avec J. Herschel et bien d'autres illustres scientifiques. Antoine Yvon-Villarceau eut un parcours atypique, sa vie dévouée aux autres, ce que lui avait enseigné la doctrine de Saint-Simon, mais aussi vouée*

au progrès par ses travaux scientifiques. Ne ménageant ni ses fatigues ni ses efforts, elle ne fut que recherches pour atteindre un seul but !

Mots-clés : *Idées, Partir, Antoine Yvon-Villarceau, Académie des sciences-Institut de France, École centrale, Bureau des longitudes, Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, Saint-Simonien, Arago, Le Verrier, Bréguet, Foucault, Delphine Sauget, Charles Lambert, Valette, Vendôme, Selommes, Besançon Égypte, Astronomie, Savant, Vérité.*

Je commencerais par ces quelques lignes de l'*Émile* de Jean-Jacques Rousseau : *Il y a des gens qui meurent très vieux sans avoir existé. Ils n'ont rien senti, leurs jours ont, pour ainsi dire, glissé sur leurs âmes, et leurs vies étaient éteintes en commençant.* Yvon-Villarceau ne fut pas de ceux-là, bien au contraire il fut un savant vendômois du XIX^e siècle, sans cesse en chemin. Chemin, voyages, partir !

Mais d'où est parti Antoine Yvon-Villarceau ? Pourquoi est-il parti ? Il est intéressant d'étudier pourquoi Antoine Yvon a eu « l'idée de partir ». Puis pourquoi, à partir de cette idée, il en est venu à aller sur les chemins des sciences.

1. Communication faite à Blois, à l'occasion des *Rendez-vous de l'Histoire*, dans le cadre du cycle des sociétés savantes, en octobre 2016.

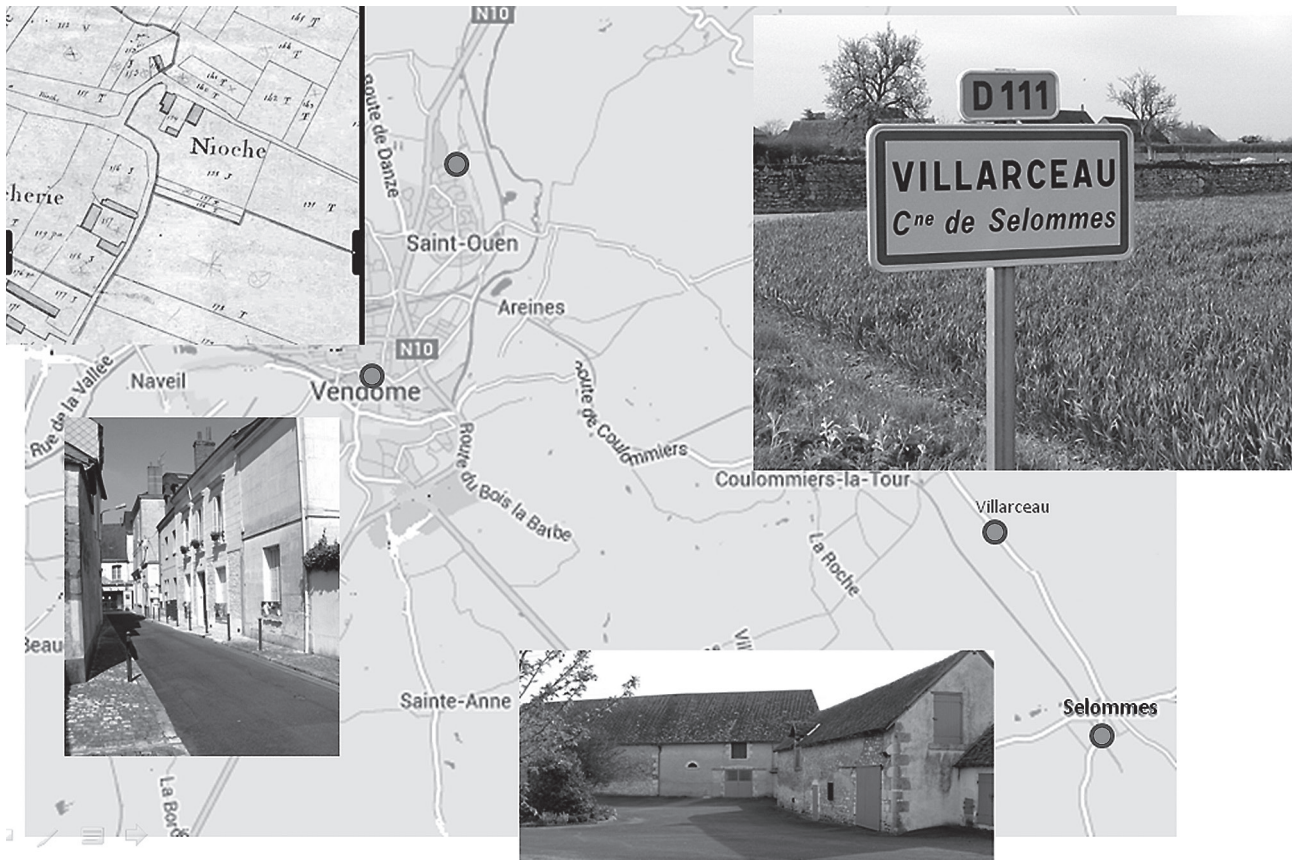


Fig. 1 : Antoine, fils d'un propriétaire terrien Vendômois.

L'idée de partir

Antoine Yvon est né à Vendôme en janvier 1813. Son père possédait des terres et métairies alentours, et notamment sur la commune de Selommes.

Vendôme, à cette époque, c'est la campagne : l'activité majeure est tournée vers les exploitations agricoles, surtout maraîchères. Antoine, passe la plus grande partie de sa jeunesse aux côtés de son père, aux travaux des champs. Il ne dédaigne pas les études, mais il est aussi très attiré par les travaux manuels. Dans l'atelier paternel, il est, tour à tour, menuisier, serrurier, tourneur, mécanicien : un touche-à-tout, curieux et inventif, dirons-nous. Son entrée en scolarité lui fit rencontrer M. Valette, un personnage-clé ! Ancien soldat de l'Empire, affecté comme musicien dans les troupes de Napoléon, il est rendu à la vie civile en 1815. Dénué de ressources, mais fort de ses connaissances riches et variées, de ses voyages et ses aventures, M. Valette se lance dans l'enseignement. Il organise différents cours et notamment en musique. Ce cours nouveau à Vendôme donnera naissance par la suite à une Société philharmonique.

Le jeune Antoine suit ses leçons de musique et sait bientôt déchiffrer des partitions à livre ouvert. Il veut

apprendre la clarinette afin d'être admis à la Société philharmonique. Mais c'est un basson qui manque.

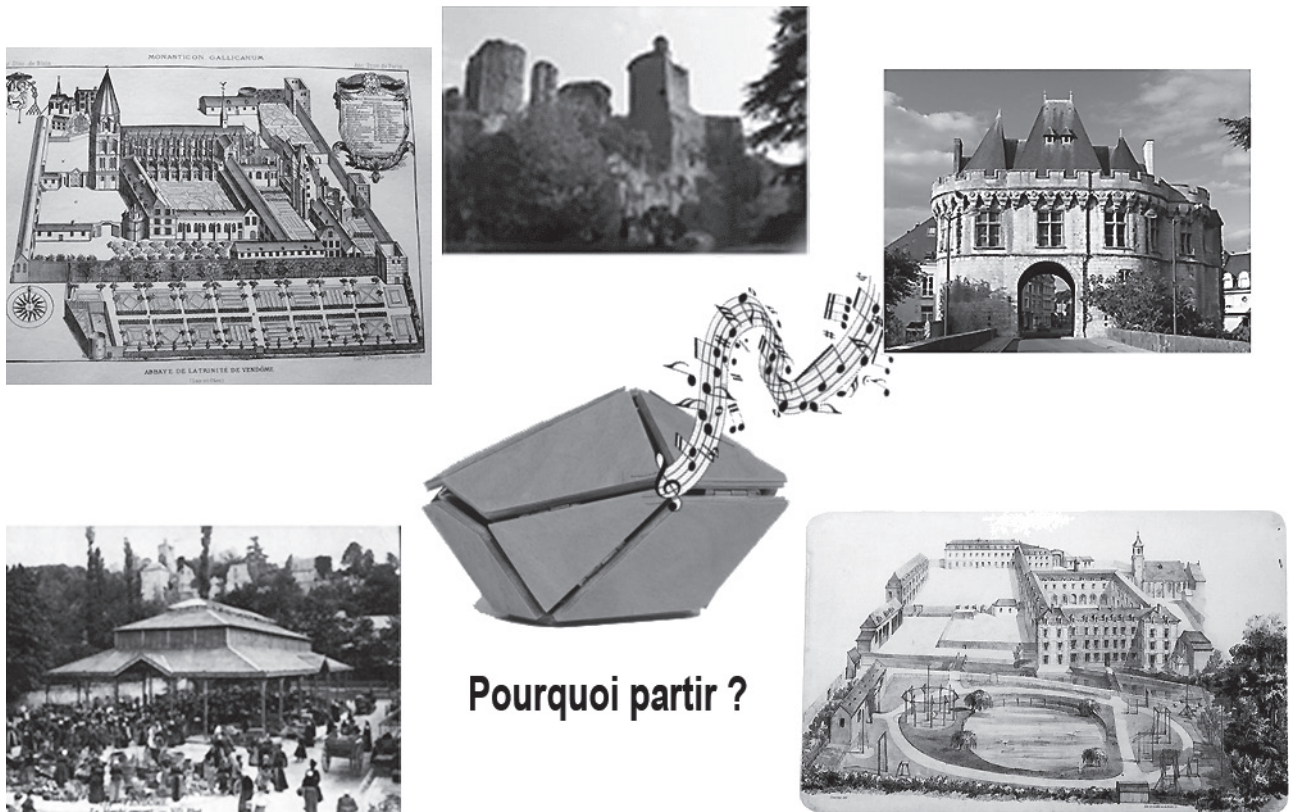
Qu'à cela ne tienne ! Antoine déterminé, volontaire, passionné, remet en état de fonctionnement un instrument et entre à la Société en qualité de basson. Nous sommes en 1828. Antoine, âgé de quinze ans, est reçu bachelier ès lettres à Orléans. À la fin de son année scolaire, il demande une dispense d'âge et souhaite partir.

Pourquoi ce désir de partir ?

Officiellement pour embrasser une carrière de musicien, mais, inconsciemment, c'est peut-être pour d'autres raisons et la partie immergée de l'iceberg est intéressante.

Vendôme, au début du XIX^e siècle, est une petite ville de province, dominée par les ruines du château des Bourbons. L'histoire de la ville, son architecture ont toutes les caractéristiques décrites par Michel Foucault dans *Hétérotopies*² : *espace composé d'un ensemble*

2. Michel Foucault. *Des espaces autres* (1967), *Hétérotopies* ; *Dits et écrits* (1984), *Des espaces autres* (conférence au Cercle d'études



Pourquoi partir ?

Fig. 2 : l'idée de partir.

hiérarchisé de lieux : lieux sacrés et lieux profanes, lieux protégés et lieux ouverts et sans défense, lieux urbains et lieux campagnards.

Pour confirmation, voici ce qu'écrivit, en 1872, le journaliste Alfred Darcel³ à l'occasion des inaugurations du monument de la guerre de 70, à l'entrée de Vendôme, et de la statue de Ronsard : *Lorsqu'une de ces calmes petites cités sans commerce et sans industrie, comme Vendôme qui sommeillent d'un bout de l'année à l'autre dans leur médiocrité dorée, se mettent à secouer leur engourdissement, il faut qu'on en garde le souvenir. Aussi l'on parlera longtemps dans le Vendômois de l'inauguration dont nous avons à rendre compte. Le programme donnait le vertige...*

Pour l'espace urbain de l'époque, tout est dit...

L'espace familial : un père âgé, une mère illettrée, un frère plus jeune, qui décédera avant d'atteindre l'âge de la majorité. Antoine, d'un naturel curieux, à l'esprit « débrouillard », refuse l'imitation. Il est l'illustration de la phrase de Buffon *parmi les hommes ce sont ceux qui réfléchissent le moins qui ont le plus le talent d'imitation*⁴. Dans un « espace fermé », confiné, limitant ses

projets, Antoine innovant, créatif, artiste, ne voit-il pas l'ennui ? Pour y échapper, l'art est sa seule sortie. L'art n'est-il pas un moyen d'ouvrir des routes sur l'imaginaire, de se transporter vers de nouveaux horizons ?⁵ La musique ne deviendrait-elle pas, pour Antoine, un escalier, un moyen de s'évader vers de nouveaux espaces ?

En ce début du XIX^e siècle, souffle encore le vent de liberté des Lumières. Antoine a l'énergie de la jeunesse, la force de la volonté, c'est un être libre et artiste ! La liberté, l'imagination, ces silex du conscient et de l'inconscient.

L'étincelle se produit, le feu intérieur se déclare ; il est attisé par l'énergie créatrice d'un jeune homme de dix-sept ans. Antoine part pour Paris et il ne sait pas encore qu'il illustre ainsi la phrase de Descartes ; il part pour parcourir *Le grand livre du monde [...] Voyager, voir des cours et des armées, fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions, recueillir diverses expériences, s'éprouver soi-même dans la fortune [...]*⁶.

4. Buffon, éd Jean Piveteau, p. 343.

5. Sur ce sujet, se référer, notamment, aux ouvrages de A. Quatremère de Quincy (1755-1849), critique d'art, archéologue, philosophe, académicien et homme politique français.

6. L'ouvrage est publié le 8 juin 1637 ; il se compose de *La Dioptrique, Les Météores, La Géométrie*, accompagnés d'une préface, le *Discours de la méthode*, restée célèbre.

architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, octobre 1984, p.46-49. M. Foucault n'autorisa la publication de ce texte écrit en Tunisie en 1967 qu'au printemps 1984

3. *La Chronique des arts et de la curiosité - la Gazette des beaux-arts*, 1872-1873.

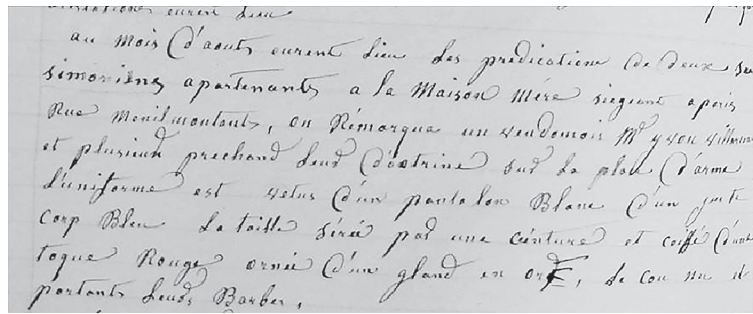


Fig. 3 : Un prêche Saint-simonien, jour de marché à Vendôme, extrait du Journal de S. Neilz.

Arrivé à Paris, que fait-il ? Où est-il hébergé ? Dans la famille ? Ailleurs ? Malgré nos recherches, difficile de retrouver sa trace. Chercha-t-il à se rassurer et à retrouver des compatriotes. D'après nos déductions, il rencontre un autre musicien, Félicien David. Félicien était également « monté » à Paris du sud de la France pour suivre des études de musique. La musique va devenir un média pour un autre voyage. Antoine devint apôtre du Saint-simonisme et F. David ne doit pas y être étranger, nous verrons pourquoi plus tard.

Antoine restera très attaché tout au long de sa vie aux idées saint-simoniennes ; voici à ce sujet quelques éléments sur le *Nouveau christianisme*, œuvre de Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon. Après la mort de Saint-Simon, Prosper Enfantin, un de ses fidèles, devient, à partir de 1830, le chef de file incontesté du mouvement saint-simonien. Enfantin se fait fort de le développer.

La « religion » s'organise à Paris et rayonne vers Toulouse, Lyon, Montpellier, Dijon et Metz. Le journal *Le Globe* porte la bonne parole.

Le Saint-simonisme milite, d'une part, pour l'innovation et le progrès, ce qui attira bon nombre de polytechniciens, financiers, médecins ; d'autre part, pour la défense des opprimés, ce qui attira des adeptes issus du monde ouvrier. Les disciples défendaient le développement des voies de communication, la généralisation du crédit, l'abolition des privilèges liés à la naissance, l'égalité entre l'homme et la femme, la réunion des peuples en une famille universelle. La construction de cette nouvelle société s'appuierait sur le principe à *chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres*. Les enseignements du *Nouveau christianisme* se prodiguent à Paris ; dans la propriété de Prosper Enfantin de Ménilmontant Elle ouvre ses portes le dimanche au public qui peut discuter avec les membres de la communauté. La musique rythme la vie à « la retraite », les chants, les danses, les opéras, sont omniprésents. Les œuvres sont de Félicien David. Des cérémonies de prise de l'habit sont organisées. Les apôtres portent un habit aux trois couleurs nationales, pantalon bleu, haut bleu, chemise blanche, écharpe et toque rouges avec un gland d'or. En signe de solidarité, le

gilet se boutonne dans le dos, nécessitant l'aide d'un autre apôtre.

Et Antoine dans tout cela ? Eh bien, il réapparaît à Vendôme, en 1832, en tenue !

Lui et quelques apôtres commencent un prêche, place du marché. Cette harangue ne durera pas car les forces de l'ordre les empêchent d'aller plus loin, les Saint-simoniens sont renvoyés vers la maison-mère au 145 rue de Ménilmontant, à Paris.

Au même moment, l'orage arrive sur la maison saint-simonienne : le gouvernement de l'époque la fait fermer et condamne ses principaux dirigeants.

Après cet épisode saint-Simonien « vendômois », nous perdons la trace d'Antoine. Son nom réapparaît, en 1834 : il obtient le second prix de basson du Conservatoire de Paris. Il n'y a pas de premier prix cette année-là. Antoine a maintenant vingt et un ans, le but de son premier voyage est atteint.

Son diplôme en poche, que va-t-il faire ? Il entame un nouveau départ, cette fois vers l'Égypte pour rejoindre sa famille spirituelle ! La route est celle d'un voyage Paris-Marseille, en diligence. Les relais de postes, les prêches, l'accueil par les frères dans les villes et l'arrivée à Marseille ; là l'embarquement au vieux port en habit sous les hourras des Marseillais. Alexandrie se dessine. Antoine est à pied-d'œuvre pour



Fig. 4 : sphinx.

participer à la création d'un nouveau monde. Au programme des Saint-simoniens, la réalisation d'une œuvre pharaonique : la re-mise en communication de la mer Méditerranée et de la mer Rouge, projet souhaité par Napoléon I^{er}⁷.

Lors de cette période égyptienne, qui va de 1834 à 1837, Antoine croise sûrement le vice-consul de France, un certain Ferdinand de Lesseps⁸. Il est en relation avec la colonie saint-Simonienne à propos du chantier. Ce voyage est aussi une rencontre avec les habitants, la vie difficile, la chaleur, les maladies et bientôt, avec la désolation provoquée par une épidémie de peste qui décime la colonie.

Ce séjour est aussi une révélation : les mathématiques. Antoine avait bénéficié des cours de Charles Lambert (1802-1864), rencontré à Ménilmontant. Ce polytechnicien et ingénieur des Mines prête son concours, sous le règne de Méhémet-Ali. Lambert travaille sur le barrage du Nil, le chemin de fer et le canal de Suez, l'irrigation, les mines, la topographie et les cartes, l'organisation des travaux publics, les programmes et inspections des écoles.

En 1837, Lambert conseille à Antoine de quitter l'Égypte et de tenter le concours d'entrée à Centrale. Il réussit et, deux ans plus tard, termine major de sa spécialité, la « Mécanique ».

Partir de l'idée ou le cheminement de l'Esprit

C'est un nouveau départ pour Antoine Yvon-Villarceau. Comme l'écrira Paul Valéry quelques années plus tard : *Science et art sont des choses inséparables*⁹. Antoine Yvon-Villarceau en est l'exemple. Il passera de l'art aux sciences, mais sans s'éloigner de l'art. Nouveau départ vers le monde des abstractions, mais toujours au service des réalités. Lesquelles ?

• Commençons par la réalité humaine : poussé par son engagement saint-simonien, mais aussi par Arago, il s'essaya à la politique afin de *contribuer pour sa part à ouvrir les voies vers la vraie démocratie*.

Cette phrase fut prononcée par Yvon-Villarceau aux électeurs du Loir-et-Cher, lorsqu'il se présente à la

députation, en 1848, en Loir-et-Cher. Mais il a un succès d'estime et, voyant qu'il fait fausse route, il se retire pour se consacrer entièrement aux sciences.

• Les réalités scientifiques : Antoine Yvon-Villarceau travaille dans différents domaines que l'on peut regrouper par grandes thématiques : l'espace, la terre, l'eau, le temps. Son cheminement scientifique est identique pour l'ensemble de ses travaux : *Antoine Yvon-Villarceau part de zéro*. Il essaie de trouver les lois expliquant les faits : y aurait-il des accointances avec le positivisme d'Auguste Comte ? Chaque fois qu'il le peut, il étudie ce qui a été fait précédemment ; ensuite, il épure les formules afin d'obtenir des formules simples, efficaces, plus efficaces. Chaque fois, il donne du mouvement, il puise dans ses compétences l'énergie qui lui permettra d'aller plus loin. D'ailleurs, voici l'étendue de ses travaux et, tout d'abord, partons pour...

L'ESPACE

• **L'Astronomie.** En, 1846 A. Yvon-Villarceau est recruté par François Arago en qualité d'élève astronome à l'Observatoire de Paris. Il commence des voyages dans l'espace par ses observations et travaux sur les planètes. À partir de 1854, il travaille avec Urbain Le Verrier (découvreur de Neptune dans la nuit du 24 au 25 septembre 1846, voici 170 ans cette année). Antoine observe le nouvel astre, au début du mois d'octobre. En 1860, il est membre d'une expédition en Espagne pour l'observation de l'éclipse solaire. Le Verrier fait également partie du voyage. Antoine travaille sur les étoiles doubles, en relation avec John Herschel. En 1874, il est l'un des principaux préparateurs de la mission du passage de Vénus devant le Soleil. Antoine est également découvreur de planètes et suiveur de comètes.

• **Les instruments.** En 1858, Antoine, sous les ordres de Le Verrier, dessine les plans du grand équatorial de l'Observatoire de Paris. Il rédige des ouvrages sur la flexion des lunettes astronomiques et propose des améliorations pour les instruments existants.

La question de la translation de l'Observatoire de Paris. À l'époque, l'air de Paris est pollué ! Les bruits

(Cette allocution a été faite par moi au club de Vendôme, le 15 Avril 1848).

Salut et Fraternité.
YVON VILLARCEAU,
Membre du Bureau du Comité central pour les élections générales de France,
Propriétaire à Vendôme,
Astronome à l'Observatoire de Paris.

Fig. 5 : 1848. Discours électoral à Vendôme.

7. Re-mise car le premier lien eut lieu en 630 avant l'ère chrétienne ; les empereurs romains continuèrent l'amélioration, mais le temps et le sable comblèrent l'ouvrage.

8. Cette autorité représentant le gouvernement n'était autre que vice-consul en 1832, consul général en 1839.

9. Valéry (P.), *Cahiers*, t. II, Paris, Gallimard, coll. "La Pléiade".

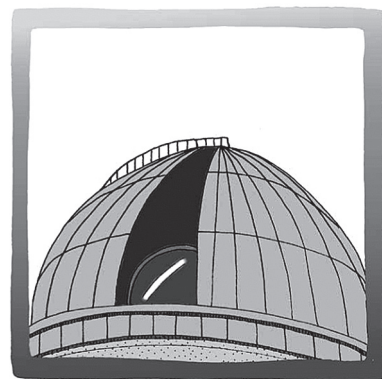


Fig. 6 : Observatoire (dessin Patrice Goré).



Fig. 7 : Abbé Henri Grégoire, l'entrée du Bureau des longitudes, Robert Houdin.

et les mouvements du sol dérèglent les instruments d'observation. Antoine propose un déménagement de l'Observatoire. Le Verrier s'y oppose. Le sujet est explosif ! Une passe d'armes a lieu entre Antoine Yvon-Villarceau et Urbain Le Verrier ; une commission d'Académiciens est désignée à cette occasion.

Calcul de la vitesse de la lumière. Il collabore sur cette question avec Alfred Cornu qui possède une propriété au sud de Romorantin.

L'EAU

- **La Mer intérieure du Sahara.** Ce projet fut proposé en 1872 par le commandant Élie Roudaire. Le gouvernement crée une commission de la mer intérieure au Sahara. En 1877, la commission rend ses conclusions. Yvon-Villarceau est l'un des rapporteurs émettant un avis défavorable et s'opposa à F. de Lesseps qui, lui, est pour. Les débats définitifs, où l'étude est close négativement, ont lieu lors du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences qui se tient en 1884 à Blois.

Les études sur les milieux

Yvon-Villarceau étudie le comportement des gaz parfaits. et d'autres sujets. Revenons sur...

LA TERRE

- **La Géodésie.** En 1795, Henri Grégoire, évêque constitutionnel de Loir-et-Cher, présente un rapport à partir duquel la Convention vote la création du Bureau des longitudes. Cet établissement astronomique est indispensable pour la marine. Yvon-Villarceau intègre le bureau en 1855 et en sera le secrétaire jusqu'en 1883, année de sa mort. Au sein de ce bureau, Antoine

s'occupe, entre autres, de la détermination du tracé de l'axe matérialisant le Méridien de Paris. Mandaté par Le Verrier, il entreprend de nombreux déplacements selon l'axe Dunkerque-Rodez. Les calculs réalisés permettent de positionner le tracé exact de ce méridien.

Toujours en chemin et en tous lieux, il représente la France lors des congrès internationaux de géodésie à La Haye, Rome. L'objectif à terme est d'adopter un méridien zéro, repère horaire international pour les trains, bateaux... .

Robert Houdin (1805-1871), un des premiers promoteurs de ce projet, écrit dans ses *Confidences*, en 1859 : *J'ai adopté pour programme : populariser les horloges électriques en les rendant aussi simples et aussi précises que possible. Et, comme l'art suppose toujours un idéal que l'artiste cherche à réaliser, je rêve déjà ce jour où un réseau de fils électriques, partant d'un générateur unique, rayonnera sur la France entière et portera l'heure précise dans les plus importantes cités comme dans les plus modestes villages.* Cela sera réalisé en 1933 par Ernest Esclançon, créateur de l'horloge parlante *au quatrième top, il sera exactement...*

- **Toujours en chemin...** En 1871, Yvon-Villarceau, élu président de la Société des ingénieurs civils, adresse aux présidents des conseils généraux un mémoire sur les questions de voirie des routes et chemins en Francette correspondance fait suite à la loi du 10 août 1871, relative aux attributions des conseils généraux sur ces sujets.

- **Les arches de pont.** *Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts*, écrivait Isaac Newton. Yvon-Villarceau est lors un pontonnier entre les civilisations par son voyage en Égypte, puis entre les classes de la société dans son parcours politique, mais aussi par ses calculs pour jeter des ponts fiables, légers, esthétiques. À ce titre, deux mémoires *Sur l'établissement des arches de pont* sont présentés, à l'Académie des sciences, en 1846 et 1852,

- **Les poids et mesures.** L'expertise d'Yvon-Villarceau est sollicitée pour vérifier l'exactitude des étalons de différents gouvernements.

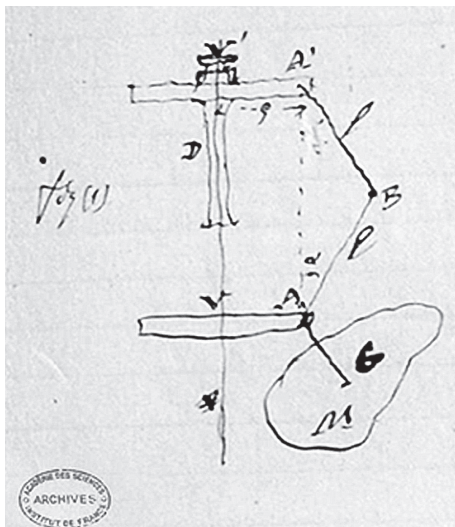


Fig. 8 : Régulateur isochrone : «l'idée».

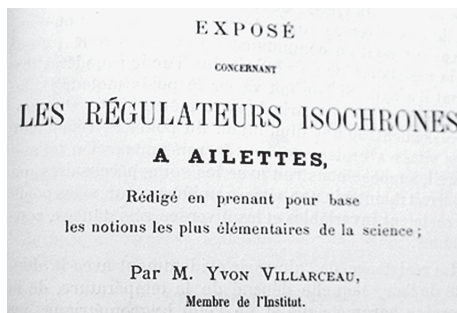


Fig. 9 : Régulateur isochrone, l'appareil finalisé.

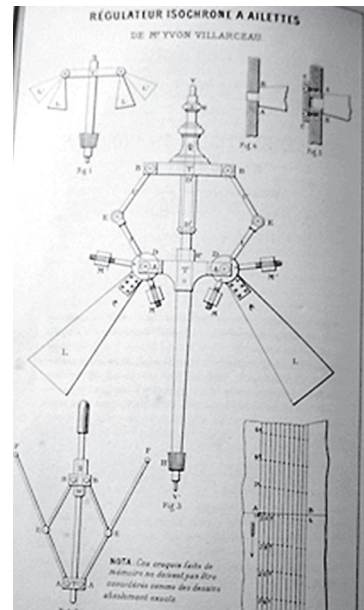


Fig. 10 : Présentation du régulateur isochrone dans le bulletin de la Société archéologique.

- **Les meules.** Les travaux sur les meules sont motivés par la famine de 1870-1871 à Paris.

- **Les cercles de Villarceau**¹⁰ : le plus classique.

Le régulateur isochrone. Cet appareil, dérivé du régulateur de Watt, servira à déterminer les changements de la gravité terrestre. Construit avec les établissements Bréguet, il est présenté à l'exposition universelle de Vienne. Yvon-Villarceau le présente lui-même à la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois lors de l'assemblée générale de 1882.

- **Théorie de la stabilité des machines locomotives en mouvement.** Le 18 mai 1990, le train à grande vitesse n° 325 pulvérise à 515,3 km/h le record du monde de vitesse sur rail, entre Paris et Vendôme. Cet exploit est en partie réalisé grâce à des travaux antérieurs, notamment la théorie de la stabilité des machines locomotives en mouvement, exposé à la Société des ingénieurs civils en 1851 par Antoine Yvon-Villarceau.

10. « Cercles de Villarceau » : lorsqu'un tore (figure très bien illustrée par une bouée ou un beignet) est coupé selon un plan diagonal bitangent passant en son centre, cette section fait apparaître deux cercles égaux. Cette propriété particulière a été démontrée par A. Yvon-Villarceau.

Le temps du voyage ou voyage avec le temps

- **Les chronomètres de marine.** À sa table de travail Yvon-Villarceau œuvre aux « Recherches sur le mouvement et compensation des chronomètres ». Ce travail, il le fait en binôme avec le commandant Henry Julien Aved de Magnac qui, sur les navires, s'occupe de la partie pratique.

- **Les chronomètres.** Antoine Yvon-Villarceau s'aperçoit que *La théorie de la compensation des chronomètres ne paraît avoir été l'objet d'aucune publication sérieuse. C'est pourquoi nous avons entrepris l'étude des mouvements du balancier sous l'influence de ces actions diverses, la température ne variant pas.* La base de ces travaux sert à d'illustres horlogers, ainsi qu'au prix Nobel de physique 1920, Charles Guillaume, pour ses travaux sur des alliages métalliques.

Les mathématiques, l'espace, le temps, la philosophie. Le voyage continue...

Yvon-Villarceau et Hoëné-Wronski

Wronski, personnage au parcours atypique, marque les milieux scientifiques de l'époque par ses théories. Brillant officier d'artillerie polonais, il intègre l'armée russe et la quitte ensuite. Après des études en Allemagne, il se consacre exclusivement aux mathématiques, à la physique et à la philosophie. Les uns jugent ses idées avant-gardistes ou erronées ; d'autres, enfin, le disent tout simplement fou ! Effectivement, cela peut



Fig. 11 : Hoëné-Wronski et Yvon-Villarceau.



Fig. 12 : De l'Alpha à l'Oméga.

paraître fou de prétendre avoir trouvé l'équation universelle régissant le monde, les mondes ! Yvon-Villarceau, rompu au maniement d'outils mathématiques, pense que, si ses travaux sont trop avan-gardistes, ils méritent néanmoins d'être étudiés sérieusement *Consultez l'œuvre entière, il s'agirait là d'ouvrir une nouvelle ère de la science mathématique et à ses applications.*

En 1881, Yvon-Villarceau expose en séance à l'Académie des sciences la *Mécanique céleste* de Wronski puis, en 1882, *Essai philosophique sur la méthode nommée par son auteur « Sciences de l'ordre »*. En 1883, il représente la France au congrès de géodésie de Rome. Toujours aventurier, Yvon-Villarceau, à la fin du congrès, souhaite voir le cratère du Vésuve. Il s'y rend, mais les fatigues du voyage lui sont fatales. Antoine Yvon-Villarceau décède à l'âge de soixante et onze ans, le 23 décembre 1883 à Paris.

Conclusion

La vie d'Yvon-Villarceau, un voyage débuté à Vendôme, qui lui fait emprunter des ponts pour :

- des lieux : Paris, l'Égypte, la France...
- de grandes institutions : le Bureau des Longitudes, l'Académie des sciences et bien d'autres...
- des mouvements : le romantisme, le saint-simonisme, le positivisme, d'autres encore...

Dans quel but ? La recherche de la Vérité ! Une vie de travail, sans ménager ses peines ni ses efforts, telle fut celle d'Antoine Yvon-Villarceau, un savant vendômois du XIX^e siècle, toujours en chemin¹¹.

« Un jour nouveau m'attire à de nouvelles rives »
Johann Wolfgang von Goethe,
Docteur Faust

11. Ce voyage est prolongé par l'ouvrage biographique de Pierre Morali, *Antoine Yvon-Villarceau, un savant dans l'ombre des étoiles*, Vendôme, éditions du Cherche-Lune.